

ARCADIA

Annual Report on Commodity Analytics and Dynamics in Africa

sous la direction de
Philippe Chalmin
et Yves Jégourel

L'Afrique et les marchés mondiaux de matières premières

2019

CYCLOPE

EDITIONS
LA CROISÉE
DES CHEMINS

 **POLICY CENTER**
FOR THE NEW SOUTH

THINK • STIMULATE • BRIDGE

Riz

Les années se suivent et ne se ressemblent pas. En 2017, le marché mondial du riz a été, en effet, marqué par une reprise des cours mondiaux, après quatre années de baisses successives. La fin annoncée des stocks pléthoriques de la Thaïlande et l'augmentation de la demande des grands pays importateurs qui aspiraient à reconstituer leurs stocks de sécurité ont non seulement fortement pesé sur les cours mondiaux, mais aussi entraîné une hausse sensible des échanges mondiaux. Augmentant de 16 %, ceux-ci ont atteint, en 2017, un volume record de 48,1 Mt. 2018 a été, pour sa part, beaucoup moins chaotique que prévu. On l'avait pourtant annoncée comme l'année de tous les dangers, avec des risques élevés de volatilité des cours mondiaux se conjuguant avec des marchés fortement chahutés au gré de la saisonnalité des besoins d'importation et des disponibilités exportables. Deux facteurs principaux permettent de l'expliquer : une offre d'exportation abondante, mais surtout une quasi-stagnation de la demande mondiale, en baisse de seulement 0,5 %, grâce à l'amélioration de la production dans les principales zones déficitaires d'Asie du Sud et d'Afrique subsaharienne. Cela a notamment été le cas en Afrique de l'Est et australe, ainsi que dans les régions occidentales où les importations de riz ont connu une diminution de 1 %, pour la première fois depuis 2015. Ce ralentissement des échanges ne devrait cependant être que de courte durée. En 2019, les besoins d'importation africains pourraient, en effet, progresser de 1,5 % à 2 %, en particulier en Afrique de l'Ouest.

Un marché mondial volatil

Si les cours mondiaux du riz ont connu, en 2017, une hausse moyenne de 5 % par rapport à 2016, leur progression a été beaucoup plus forte lorsqu'on considère la période allant de janvier

à décembre 2017 : 12 %. Cette hausse a été surtout sensible durant la première moitié de l'année, en raison d'une forte demande d'importation des pays de l'Asie du Sud-Est et d'Afrique subsaharienne. La deuxième moitié de l'année 2017 a, elle, été marquée par une relative stabilité, avec

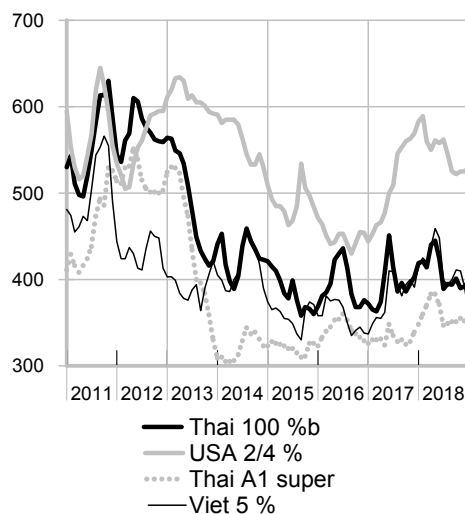
l'arrivée progressive de la nouvelle récolte asiatique. Début 2018, la quasi-stagnation de la production mondiale en 2017 et la baisse des stocks des pays exportateurs ont, à l'inverse, entraîné une forte volatilité des cours mondiaux. Si ceux-ci ont connu une hausse moyenne de 6 % par rapport à 2017, ils ont en réalité reculé de 7 %. La hausse annuelle a surtout été plus marquée durant le premier semestre. Le deuxième semestre 2018 a, pour sa part, connu des fluctuations plus modérées et même une baisse tendancielle, en raison du ralentissement de la demande d'importation mondiale – en particulier d'Afrique subsaharienne – et d'une offre d'exportation plus importante que prévu. En Inde, premier exportateur mondial avec 12,5 Mt exportées en 2017 et 11,5 Mt en 2018, le prix du riz « 5 % brisures » a progressé de 7 %, passant d'une moyenne annuelle de USD 368/t en 2016 à USD 393/t en 2017 et se maintenant relativement stable en 2018, à USD 396/t. En Thaïlande, deuxième exportateur mondial avec 11,6 Mt de riz exporté en 2017 et 11,1 Mt en 2018, le prix du riz Thaï 100 B (moins de 5 % de brisures) est resté stable, affichant une moyenne annuelle de USD 393/t en 2017. Il a cependant progressé de 5 % en 2018, à USD 410/t. Quant au Viet 5 %, il a subi une hausse constante durant cette période : +5,5 % en 2017 (à USD 378/t) et +10 % en 2018, soit USD 417/t. Du côté des États-Unis, le cours du riz US 2/4 % a aussi été marqué par des hausses successives, de 13 % en 2017 et de 8 % en 2018.

Comment comprendre ces dynamiques de prix ? Les hausses des cours mondiaux sont, pour la plupart d'entre elles, traditionnellement observées durant le premier semestre de l'année, influencées par la production et les disponibilités exportables mises sur le marché à partir du dernier trimestre de l'année précédente. Tous les exportateurs asiatiques, à l'exception de la Thaïlande, ont vu leurs prix augmenter en 2017, en raison d'une progression modérée de leur production 2016/2017, voire d'une baisse dans le cas du Viêt Nam. En Thaïlande, la hausse des prix a surtout eu lieu en 2018, conséquence de la liquidation des anciens stocks pléthoriques accumulés entre 2012 et 2014, et d'une faible progression de la production 2017/2018. Aux États-Unis, les hausses successives des prix ont été provoquées par la baisse de la production en 2017 (qui a été

mise sur le marché à partir du mois d'août), ce qui explique les hausses anticipées dès juillet 2017 et jusqu'en mars 2018.

Du côté des importateurs, la demande a été particulièrement importante en 2017, en raison d'une progression modérée de la production mondiale, à 762,5 Mt de riz paddy (506,3 Mt en base riz blanc), contre 754,78 Mt en 2016. Conséquence logique : le commerce mondial a, sur cette année, connu un volume record à 48,1 Mt, en hausse de 16 %. La reprise a surtout été portée par les grands pays importateurs asiatiques (Chine, Bangladesh), ainsi que par les pays du Moyen-Orient. En Afrique, la demande d'importation a également fortement progressé, faisant un bond de 20 % en 2017, notamment dans les principaux pays importateurs ouest-africains : Nigéria, Côte d'Ivoire et Sénégal. S'établissant à 48,6 Mt, le commerce mondial a connu un nouveau record en 2018 (+1 %), et ce, malgré un ralentissement de la demande d'importation chinoise, du Bangladesh et certains pays importateurs ouest-africains. En revanche, les Philippines et l'Indonésie – plutôt en retrait du marché en 2017 – ont vu leur demande d'importation croître fortement sur cette même période : respectivement 70 % et 600 % ! Dans le reste du monde, les importations sont restées

Prix du riz à l'exportation
(en dollar/tonne)



stables en 2017 et 2018 grâce, notamment, à des meilleures disponibilités internes.

Malgré des niveaux d'échanges commerciaux internationaux historiquement élevés, les hausses des cours de référence ont été plutôt contenues grâce à la situation des stocks mondiaux évalués, selon les statistiques de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), à 168 Mt en 2017, contre 166,5 Mt en 2016. En 2018, ils ont, une nouvelle fois, progressé, à 172,6 Mt, et pourraient encore s'améliorer en 2019, à 177,5 Mt. Ces niveaux records des stocks mondiaux correspondent à deux situations distinctes : celle des pays exportateurs, qui détiennent 20 % des stocks mondiaux (contre, il est vrai, 30 % dans les années 2012-2014, du temps des stocks pléthoriques de la Thaïlande), et celle de la Chine qui, avec 60 % des stocks mondiaux, détient la vraie clé de la stabilité du commerce mondial du riz. La situation n'est bien sûr pas nouvelle : profitant des prix relativement bas, la Chine a poursuivi, depuis 2012, une politique d'achats massifs de riz sur les marchés internationaux qui a conduit ses stocks à progresser à un rythme annuel moyen de 6 % depuis 2008. La Chine est, de ce fait, en situation de réguler le marché mondial, même si les exportateurs traditionnels (Inde, Thaïlande, Viêt Nam, Pakistan) venaient à limiter leurs ventes ou, au contraire, à vendre massivement. Pour illustrer cette régulation, rappelons que la Chine a exporté 1,2 Mt en 2017 – contre 0,6 Mt en 2016 – et elle aurait vendu 1,6 Mt en 2018. Conjuguées au recul des achats chinois (5,7 Mt en 2018, contre 6,4 Mt en 2017 et 5,4 Mt prévues en 2019), ces ventes mettent ainsi en exergue la volonté de la Chine de contenir les prix mondiaux, voire de les orienter à la baisse en 2019 en fonction des disponibilités exportables.

La situation africaine : un déficit chronique face à des besoins toujours croissants

Comme en témoigne la place de deuxième plus grand importateur mondial occupée par le Nigéria, le riz, produit emblématique traditionnellement cultivé et consommé en Asie, occupe aussi une place prépondérante dans la diète alimentaire des populations africaines. Ceci est d'autant plus vrai

que sa consommation explose depuis les années quatre-vingt-dix : elle a ainsi dépassé 37 Mt (en équivalent riz blanc) en 2017 et devrait approcher les 39 Mt en 2018, soit 25 % des céréales consommées en Afrique subsaharienne, juste derrière le maïs. Il existe cependant de fortes disparités en termes de consommation et de dynamiques de marchés. L'Afrique de l'Ouest constitue le principal marché du riz du continent – avec 60 % du total consommé – et le plus dynamique en termes de transitions alimentaires. La consommation moyenne par habitant est de 45 kg et elle progresse à un rythme annuel de 3 %. Cette consommation se situe au double de la consommation moyenne sur l'ensemble de l'Afrique subsaharienne et tend à se rapprocher de la consommation moyenne mondiale, cette dernière étant fortement influencée par la consommation asiatique qui représente 90 % de la consommation mondiale. L'un des principaux déterminants de la croissance de la consommation ouest-africaine, mais aussi de celles d'Afrique centrale et australe, tient à la pression démographique et à la forte urbanisation. Le taux d'urbanisation de la population ouest-africaine aurait, en effet, déjà dépassé le seuil de 50 % depuis 2016 et il pourrait atteindre 60 % vers 2035. Or, c'est dans les villes que la consommation de riz est la plus élevée, car c'est un produit facile d'accès – grâce aux riz importés – et rapide à préparer par rapport aux céréales traditionnelles que sont le mil et le sorgho. Les traditions culinaires constituent aussi un autre déterminant dans les préférences alimentaires. Il s'agit de la seule région d'Afrique où le riz est endémique avec des espèces cultivées depuis plusieurs milliers d'années. Cette spécificité lui confère un poids bien plus important dans les habitudes alimentaires que par rapport au reste de l'Afrique. Aussi, la production continue à s'améliorer grâce à une extension des surfaces cultivées et des rendements qui progressent, même s'ils restent parmi les plus faibles au niveau mondial. Ces progrès demeurent toutefois insuffisants face à des besoins toujours croissants. En effet, malgré les objectifs affichés par bon nombre de pays de la région d'atteindre l'autosuffisance en riz, le taux de couverture des besoins de consommation stagne autour de 55 %. Si des initiatives privées et des soutiens publics visant à relancer les filières locales et, ainsi, à accroître durablement la pro-

Riz (en millions de tonnes)						
	2014	2015	2016	2017	2018e	2019p
Riz paddy						
Production mondiale	744.8	739.4	754.8	762.5	774.3	782.1
Afrique	28.7	28.8	32.6	32.1	33.3	
Afrique Subsaharienne	22.4	22.9	26.2	25.6	28.3	
Afrique du Nord	6.3	5.9	6.4	6.5	5.0	
- Egypte	6.2	5.9	6.3	6.4	4.9	
Afrique de l'Ouest	14.0	14.4	17.0	17.8	18.3	
- Côte-d'Ivoire	0.8	0.9	0.8	0.9	0.9	
- Guinée	2.0	2.0	2.1	2.2	2.2	
- Ghana	0.6	0.6	0.7	0.7	0.8	
- Mali	2.2	2.3	2.8	2.7	2.6	
- Nigeria	4.9	4.8	6.5	7.0	7.2	
- Sénégal	0.7	0.8	0.9	1.0	1.0	
- Sierra Leone	1.2	1.0	1.2	1.4	1.4	
Afrique Centrale	0.6	0.5	0.7	0.7	0.7	
- Cameroun	0.2	0.2	0.3	0.4	0.4	
Afrique de l'Est	3.2	3.7	4.2	3.2	3.9	
- Tanzanie	2.6	3.0	3.4	2.5	3.1	
Afrique Australe	4.6	4.3	4.3	3.7	4.0	
- Madagascar	4.0	3.7	3.8	3.1	3.3	
- Mozambique	0.4	0.4	0.3	0.4	0.4	
Riz décortiqué						
Exportations mondiales	45.7	45.1	41.4	48.1	48.5	47.3
Afrique	0.6	0.5	0.6	0.6	0.5	0.5
- Egypte	0.4	0.5	0.3	0.2	0.2	0.2
Importations mondiales	45.7	45.1	41.4	48.1	48.5	47.3
Afrique	15.3	13.9	14.0	17.2	16.7	17.7
- Côte-d'Ivoire	1.2	1.4	1.4	1.6	1.5	1.6
- Nigeria	3.4	2.2	2.2	2.7	2.5	3.0
- Sénégal	1.3	1.4	1.1	1.6	1.3	1.5
- Afrique du Sud	0.9	0.9	0.8	0.9	0.9	1.0
Stocks de clôture	4.6	5.7	5.1	5.0	5.5	5

(sources : FAO & USDA, 2019)

duction ont bien connu une certaine réussite durant les premières années « post-crise 2008 », elles n'ont cependant pas réussi à renverser la situation de dépendance aux importations dans les approvisionnements rizicoles. L'Afrique subsaharienne demeure le premier pôle d'importation, avec environ un tiers des importations mondiales.

Une production qui reste insuffisante

En 2017, la production de riz en Afrique a progressé de 3 %, atteignant un volume de 31,8 Mt de

riz paddy (20,7Mt en base riz blanchi). S'élevant à 32 Mt, la production 2018 a, en revanche, globalement stagné. Ces résultats concernent, pour l'essentiel, l'Égypte où les autorités ont décidé de diminuer les surfaces rizicoles d'environ 25 % pour économiser l'eau du Nil. Cela a eu pour conséquence de réduire d'autant la production, qui est ainsi passée de 6,4 Mt en 2017 à 4,9 Mt en 2018.

En Afrique de l'Ouest, principale région productrice avec 60 % de la production du continent, les récoltes rizicoles ont progressé de 2,8 %, à 18,3 Mt. Cette hausse s'est notamment obser-

vée au Nigéria où la production a atteint 7,2 Mt en 2018 – contre 7 Mt en 2017 –, et ce, grâce à des aides aux crédits de campagne et à des subventions aux intrants qui ont favorisé l'extension des surfaces ensemencées. Au Mali, après les très bons résultats observés durant les années 2015 et 2016, la production a commencé à s'essouffler : elle s'est établie à 2,7 Mt en 2017 et pourrait reculer à 2,6 Mt en 2018. Le Mali maintient cependant un taux élevé d'autoapprovisionnement (supérieur à 90 %), ce qui est remarquable compte tenu de la moyenne de 60 % observée pour l'ensemble du continent. Au Sénégal, malgré une amélioration significative de la production locale due au plan de relance de la riziculture après la crise de 2008, les résultats restent insuffisants pour faire face à une consommation qui progresse de 4,5 % par an et les objectifs d'autosuffisance rizicole sont régulièrement repoussés. En 2017, la production sénégalaise a augmenté de 17 %, à plus de 1 Mt (680 000 tonnes en base riz blanc). En 2018 cependant, c'est une baisse de 15 % qui est anticipée, ce qui correspondrait alors au niveau de production de l'année 2016. La République de Guinée (Conakry) fait aussi partie des grands pays africains à tradition rizicole. S'élevant à 2,3 Mt (1,5 Mt en base riz blanc) en 2017, sa production a encore progressé et pourrait rester stable en 2018. Ce pays se place ainsi dans le trio de tête en Afrique de l'Ouest, derrière le Nigéria et le Mali. Malgré des difficultés économiques récurrentes, la production progresse à un rythme de 4 % par an et, bien que les importations progressent elles aussi au même rythme, celles-ci ne représentent, en moyenne, qu'un tiers de la consommation domestique. En Côte d'Ivoire, la production rizicole a, en revanche, encore du mal à redécoller après les années de guerre civile durant les années deux-mille-dix. La production n'a guère progressé en 2017 et 2018 et s'est maintenue autour de 900 000 tonnes (soit 500 000 tonnes, base riz blanc), tandis que les importations ont crû, en moyenne, de 6 % par an depuis 2010. Elles s'élèveraient ainsi à 1,6 Mt en 2017 et en 2018 (en base riz blanc), soit les trois quarts des besoins nationaux.

À l'est du continent, les récoltes ont été confrontées à des mauvaises conditions climatiques en 2017, notamment en Tanzanie où la production de riz a chuté de 26 %, à 2,5 Mt (1,6 Mt

en base riz blanc), contre 3,4 Mt en 2016. Elle tendait à se reprendre en 2018, à 3,1 Mt. Dans les régions australes du continent, les campagnes rizicoles ont aussi été affectées par des tempêtes tropicales. À Madagascar, la production a décliné de 20 %, s'élevant à 3,1 Mt en 2017 (2,1 Mt en base riz blanc), contre 3,8 Mt l'année précédente. En 2018, la production a atteint 3,3 Mt, grâce à des conditions climatiques normales, mais le niveau est resté inférieur à la moyenne des trois dernières années.

L'Afrique : premier pôle d'importation mondial

L'Afrique est redevenue le premier pôle d'importation mondial, devant l'Extrême-Orient. En 2017, les importations africaines de riz ont fait un bond de 20 %, à 17,2 Mt, contre 14 Mt en 2016. En 2018, la demande d'importation a, en revanche, fléchi de 3 % (à 16,7 Mt), à la faveur des limitations des achats au Nigéria et au Sénégal grâce à une amélioration de la production. Ce fléchissement ne devrait cependant être que de courte durée, en raison d'une faible progression de la production en 2018/2019, notamment dans les régions occidentales du continent.

Les variations les plus significatives des importations se sont concentrées dans les grands pays importateurs d'Afrique de l'Ouest. Au Nigéria, premier importateur africain et deuxième sur le plan mondial derrière la Chine, les importations ont grimpé de 23 % en 2017, à 2,7 Mt – contre 2,2 Mt en 2016 –, pour ensuite se replier de 7 % en 2018, à 2,5 Mt. Les mesures de limitations des importations, par le biais des taxes élevées à l'entrée (+100 %), semblent inefficaces, dans la mesure où une bonne partie des importations se fait de manière informelle, par voie terrestre via le port de Cotonou au Bénin. En 2017 et 2018, en se basant sur les statistiques officielles des principaux exportateurs mondiaux et les statistiques internationales, les « réexportations » du Bénin vers le Nigéria ont été estimées à plus de 2 Mt. En Côte d'Ivoire, malgré un triplement de la production locale depuis la fin de la guerre civile en 2011, les importations de riz continuent à croître à un rythme annuel de 4,5 %. En 2017 et 2018, elles se sont établies, en moyenne, à 1,6 Mt environ. Au

Sénégal, troisième importateur africain derrière le Nigéria et la Côte d'Ivoire, les importations ont progressé de façon discontinue : s'établissant à 1,1 Mt en 2016, elles ont fait un bond de 45 % en 2017 (à 1,6 Mt), pour ensuite reculer de 20 % en 2018 et se situer à 1,3 Mt. En 2019, elles devraient de nouveau augmenter de 15 %, soit 1,5 Mt, représentant une progression annuelle moyenne de 3 % entre 2014 et 2019. Pourtant, depuis les années deux-mille-dix, les gouvernements successifs ont fait de leur politique d'autosuffisance en riz l'une de leurs priorités nationales. Or, malgré les mesures de soutien à la production et à la commercialisation du riz local dont les résultats demeurent intéressants, force est de constater que la substitution du riz importé reste encore très partielle : celui-ci couvre toujours près de 70 % des besoins locaux. Si la prédominance des riz importés sur les marchés sénégalais est contraire aux objectifs d'autosuffisance, on doit aussi constater que le prix du riz importé connaît une grande stabilité sur les marchés urbains du Sénégal, en particulier à Dakar où le prix au détail s'est maintenu entre USD 0,50/kg et USD 0,60/kg en 2017 et 2018. En revanche, les fluctuations des prix à la consommation sont plus sensibles en région – et notamment dans les zones de production –, en raison de la concurrence saisonnière avec le riz local. L'Afrique du Sud dépend exclusivement du reste du monde pour satisfaire ses besoins de consommation en riz et ceux-ci ont fortement augmenté depuis trois décennies. En effet, autrefois plutôt consommateur de maïs, l'Afrique du Sud a fait un virage notable depuis la fin des années quatre-vingt-dix. Le volume des

importations de riz est passé d'une moyenne de 500 000 tonnes à 800 000 tonnes dans les années deux-mille-dix. En 2017 et en 2018, les importations ont atteint 900 000 tonnes.

Une reprise de la demande d'importation africaine en 2019 ?

En 2019, compte tenu de la faible progression de la production 2018/2019, la demande d'importation africaine pourrait augmenter de 10 % et atteindre un niveau historique de 17,8 Mt. Pour la campagne rizicole 2019/2020, qui conditionnera la demande d'importation au cours du deuxième trimestre 2019, les conditions pluviométriques dans les principales régions rizicoles seront déterminantes, car le riz est, pour une large part, cultivé sans maîtrise totale de l'eau. La riziculture irriguée, qui pourtant reçoit une fraction très importante des investissements nationaux et internationaux, représente, en effet, moins d'un quart des surfaces rizicoles africaines et près de 40 % de la production. En outre, les besoins de consommation continuent à progresser sous le triple effet de la croissance démographique, de l'urbanisation et de l'augmentation de la consommation par tête. Ces besoins continuent à être couverts à 45 % par les importations, assurées – pour l'essentiel – par les exportateurs asiatiques, notamment indiens et thaïlandais. Pour ces derniers, les marchés africains représentent des débouchés stratégiques et un énorme enjeu financier : la valeur cumulée des importations africaines de riz représente annuellement plus de USD 7 milliards.